

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

HOULE & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO.

LES DEUX FRÈRES

IV

JEAN FÉRU ET MARTINET—(Suite.)

Jean Féru était venu du Val, il y avait près de dix ans. Il avait pris sa ferme à bail.

Le propriétaire, chose rare, était un Orléanais gêné, un pauvre confiseur qui avait mangé en spéculations agricoles tout ce qu'il avait gagné avec ses dragées et son caramel. Il faisait argent de tout, le pauvre homme ! Et quand, au bout de la première année, Jean Féru vint le payer, il le questionna, apprit que le fermier avait de l'argent et finit par lui emprunter dix mille francs.

L'année suivante, pour l'emprunt. Jean Féru proposa d'acheter la ferme. Le confiseur accepta.

Tous ceux qui virent le fermier se charger pour son propre compte de la propriété du confiseur en sologne, haussèrent les épaules et pensèrent que jamais il ne pourrait s'acquitter. Il n'avait donné que vingt mille francs, et la ferme lui était vendue quarante-cinq mille. Faire à cinq pour cent l'intérêt d'un argent qui n'en rapporte que deux au plus, c'est courir en poste vers une ruine prochaine. Mais Jean Féru était intelligent et courageux. Il fit des semis partout. Le sapin pousse vite et il pousse serré. Tous les ans on éclaircit la plantation, et tandis que les jeunes

sapins arrachés constituent un premier revenu, les autres grandissent. Tout l'argent gagné dans le Val par Jean Féru y passa ; mais le confiseur fut payé intégralement ; et lorsque Martinet, le fils du braconnier, commença à courtiser la Madeline, Jean Féru ne devait plus rien et était propriétaire. Mais il avait une nombreuse famille ; la Madeline était son septième enfant, et

Martinet, en calculant qu'elle n'aurait pour dot que quelques centaines d'écus, calculait juste.

Cependant pour lui qui n'avait rien, c'était une fortune, et il s'était juré d'enlever la jeune fille si on la lui refusait.

Martinet n'était pas un vilain garçon ; la Madeline était une fille simple et qui se laissait prendre aisément à un compliment. Elle avait fini par aimer Martinet ; et ce soir là, en quittant son père et en lui disant qu'il enlèverait la Madeline, Martinet ne s'était pas trop avancé.

La neige interrompant les travaux des champs, on avait veillé plus tard que de coutume à la ferme. Martinet s'était montré rieur ; la Madeline s'était laissé lutiner un peu.

Les frères de la jeune fille étaient aussi simples qu'elle, et ils considéraient Martinet, à cause de son habileté de braconnier,

comme un être vraiment supérieur. Il n'y avait que le vieux Jean Féru, qui était un homme d'âge et d'expérience, qui eût deviné le but des assiduités de Martinet :



Ah ! Seigneur Jésus ! dit-elle en se laissant embrasser sans trop de façon.